

*Deum* aux religieuses, le soir, dans leur chœur, pendant que la *miraculée*, les yeux baignés de larmes de reconnaissance, y assistait à la tribune de l'église.

Mlle Rivet, quoique profondément touchée de la bonté de Dieu à son égard en cette circonstance mémorable, garda toute sa vie le silence à ce sujet, et s'il arrivait qu'on l'interrogeât pour en apprendre les détails, ses réponses laconiques faisaient voir que son humilité souffrait d'être l'objet de quelque attention.

Fidèle à sa promesse, Mlle Rivet, dès le lendemain de sa guérison, se mit au service des malades. Elle demeura tout d'abord deux années dans la Salle Sainte-Vierge, où elle avait reçu cette grande faveur. Ensuite elle fut placée au département des prêtres malades où elle passa vingt ans. Que d'actes de dévouement et de charité les anges ont dû enregistrer au livre de vie durant ces longues années, pendant lesquelles cette pieuse fille, se livrant aux soins les plus obscurs, ne cessait de donner à ceux et à celles qui la voyaient, les exemples les plus édifiants. S'estimant très indigne de servir les ministres du Seigneur, elle disait : " Ah ! si je pouvais avoir une étincelle de la ferveur qui animait le cœur de sainte Marthe quand Notre-Seigneur la visitait à Béthanie, lorsque moi-même j'ai à offrir quelque aliment ou quelque remède aux Prêtres malades ! Je me sens si petite en présence de ces représentants de Jésus-Christ ! " Mais, si elle se sentait petite, ceux qu'elle servait la trouvaient grande, et *n'ignoraient pas que les petites actions qu'elle accomplissait avec tant de foi ne peuvent fleurir que sur de grandes vertus*. Plus elle se méprisait elle-même, plus en effet, on savait apprécier l'élévation de cette âme aussi généreuse que délicate pour la pratique de toutes les vertus qui se cachent et qui coûtent le plus à la nature.

Les Prêtres qui la connurent dans son office ne pouvaient s'empêcher d'admirer cette humble fille. " On ne sait pas l'héroïsme de cette âme, disait l'un d'entre eux ; le monde serait étonné de trouver tant de noblesse et d'énergie dans une vie aussi insignifiante à ses yeux. Ce sont ces âmes cachées qui apaisent de nos jours les colères de Dieu sans cesse excitées par les péchés du monde. "

Cependant, disons-le, Mlle Rivet qui possédait une certaine instruction et une véritable distinction dans ses manières et dans toute sa personne, eut à lutter, en maintes circonstances, pour persévérer dans son humble condition. Ses parents adoptifs qui vivaient dans l'aisance, et d'autres personnes, surtout une amie d'enfance, la sollicitèrent fortement de sortir de l'Hôtel-Dieu afin de prendre une position plus relevée selon les vues humaines. Mais, le bon Dieu qui voulait en faire un modèle dans cette vocation de servante des pauvres et des malades, la soutint dans le combat et lui donna le courage de triompher de